

mon sommeil pour vous adresser ces lignes à la hâte. J'espère avoir le plaisir de leur écrire prochainement. Vous dire ce que j'ai éprouvé à la réception de ces trois lettres du Canada, c'est impossible, cela peut se sentir, mais ne peut pas s'exprimer. C'était les premières lettres que je recevais du Canada, après 18 mois d'absence ! J'ai combattu bien vivement aux pertes de l'Eglise du Canada. De quelles épreuves terrible la Providence l'a visitée, en lui enlevant d'un seul coup tant de prêtres vertueux et zélés ! Je vous remercie beaucoup des nouvelles que vous me donnez de ma famille, et je vous prie de vouloir bien me rappeler à son souvenir en lui offrant mes meilleurs souhaits et amitiés : à mon pauvre père surtout, dites-lui que je lui souhaite de longues années et prospérité constante.

C'est aujourd'hui le 20 de mars ; dans trois jours il y aura deux ans que j'ai quitté le Canada. Une courte analyse des principales circonstances où je me suis trouvé, depuis mon départ jusqu'à ce moment-ci, pour vous donner une idée des voies par lesquelles il a plu à la Providence de me conduire. D'abord un voyage de plus de 6 mois avec ses misères et ses accompagnements plus ou moins ennuyeux, m'a conduit aux lieux que je devais évangéliser. Deux mois furent nécessaires aux préparatifs de la Mission que mon Supérieur m'avait assignée, et il y avait à peine deux jours que j'étais allé en prendre possession, lorsque par un terrible jugement de Dieu, les Ministres qui occupaient ce champ depuis déjà onze ans, tombent victimes de la féroce des Indiens. Vous avez eu le détail de ce funeste événement et des circonstances critiques où je me suis trouvé alors. De ce moment, le pays fut en état de guerre et j'eus à vivre dans des inquiétudes et des trances continuelles accompagnées de dangers assez sérieux pendant au-delà de trois mois que je dus rester encore au milieu de ces Indiens. Dans le mois de mars je descendis à la Mission de Wallamet où je pus me remettre à loisir de mes frayeurs. Dans le mois de juin je retournai à ma mission ; mais un ordre du gouvernement m'empêcha de m'y fixer et dans le mois d'août j'étais de retour à la mission de Wallamet. De ce moment jusqu'à la fin d'octobre je me suis principalement occupé à préparer une réponse à des accusations atroces qu'un des missionnaires protestants (précisément celui que j'avais tiré d'entre les mains des Sauvages) avait publiées contre nous. La réponse est prête et pourra être publiée, si jamais la chose est jugée nécessaire. Sur ces entrefaites arriva en Oregon la nouvelle de la découverte des mines d'or de la Californie. Tout le monde s'émouva, et près de deux mille hommes de l'Oregon s'acheminèrent dans le cours de l'automne vers ce pays ; depuis, l'enthousiasme est devenu tellement général, que ce printemps, tous les hommes de l'Oregon seront sur les Mines de la Californie. Voyant que tous nos catholiques d'Oregon allaient s'acheminer vers la Californie ; prévoyant en outre que les révolutions européennes allaient mettre Mgr. l'Archevêque d'Oregon-City dans l'impossibilité de payer sa dette, en donnant un coup fatal à la Propagation de la Foi, et prévoyant de plus que de longtemps je ne pourrais rien faire pour les Indiens de ma mission ; avec l'approbation de Mgr. de Walla-Walla, je m'offris à Mgr. l'Archevêque pour venir en Californie, travailler aux missions de ce pays dont les besoins étaient reconnus bien pressants, y desservir les catholiques de l'Oregon qui y devaient venir travailler et tenter les moyens de procurer à Sa Grandeur de quoi payer sa dette. Mon offre fut acceptée par Sa Grandeur, et au milieu de novembre je quittai la mission de Wallamet pour la Californie. Quelques semaines de navigation sur la Wallamet et la Colombie, et huit jours de navigation sur mer me transportèrent en Californie et le 12 décembre j'abordais à la ville de San Francisco, sur la Baie du même nom, probablement le plus beau port du monde et qui indubitablement va devenir le premier port de toute la côte ouest de l'Amérique.

Voici donc en Californie. Regardez sur la Carte entre le 38 et 39° de latitude nord et vous verrez San Francisco ; je vis depuis le commencement de janvier à 60 ou 70 milles de cette ville, dans une des anciennes missions des Franciscains, qui était autrefois si florissante, et qui aujourd'hui s'en va totalement en ruine par suite des spoliations odieuses des employés de l'ancien gouvernement.

J'espère pouvoir me rendre utile à ces missions où le besoin de prêtres se fait si vivement sentir ; 50 à 60 nouveaux prêtres seraient à peine suffisants pour répondre actuellement aux besoins spirituels du pays. On a besoin surtout de prêtres parlant l'anglais ; car jusqu'à ce moment je suis encore le seul prêtre dans tout le pays qui puisse parler l'anglais au milieu d'une population américaine, anglaise et irlandaise qui arrive tous les jours en si grande abondance. J'espère aussi réussir à trouver au moins en partie les secours pécuniaires nécessaires à l'Eglise d'Oregon. J'ai trouvé ici un certain nombre de personnes bienveillantes qui veulent bien se charger de demander pour moi des aumônes à cette fin, et plusieurs personnes aisées et influentes auxquelles je me suis ouvert sur ce sujet, m'ont fait espérer des aumônes abondantes. Puisse le bon Dieu réaliser mes espérances ! car l'Eglise d'Oregon est en ce moment dans une situation bien critique.

Mais il est temps de passer à la grande merveille du jour et de vous dire un mot des mines de Californie. Vous avez lu sur les journaux des choses étonnantes, incroyables ; et qu'ont dit vous paraître exagérées et l'effet d'une imagination exaltée ; cependant il est constant que ce qui en a été dit n'est nullement exagéré et au contraire, est probablement en deça de la vérité. Ces mines d'or de Californie sont une véritable merveille ; il n'en a jamais été découverte de semblables. On n'en connaît pas encore l'étendue, car tous les jours on en découvre de nouvelles ; et ce que l'on connaît déjà se mesure par centaines de milles. Leur richesse est extraordinaire et s'extrait sans autres frais que de laver la terre dans des plats ou des machines. Le moins qui se puisse extraire par un homme qui travaillera tout soit peut-être 16 piastres par jour. J'ai vu dans le mois de décembre à San Francisco quelques-uns de nos Canadiens d'Oregon qui s'en retournaient après avoir travaillé un peu moins de deux mois, et ils avaient tous au-delà de 2000 piastres chacun. C'est très commun qu'on extraie plusieurs centaines de piastres par jour. L'été dernier un jeune homme a extrait 1500 piastres en un jour. On a trouvé des morceaux d'or pur pesants jusqu'à 3,10 livres, et même un de 25 livres et l'on m'a dit ces jours-ci que pendant l'hiver on venait d'en trouver un de 50 livres. Ici tout le monde est riche ; mais aussi à peu près personne ne veut travailler

pour les autres et chacun doit faire son ouvrage soi-même. Vous ne pouvez pas avoir un cuisinier à moins de 100 piastres par mois, et encore est-ce une faveur qui ne se trouve pas quand on veut. Les lavages se font à 8 ou 10 piastres la douzaine de pièces... jugez du reste en proportion. Pendant tout l'été et l'automne dernier les marchandises ont été d'un prix exorbitant : une couverture de laine se vendait à San Francisco jusqu'à 45 et 50 piastres et sur les mines jusqu'à 150 piastres, et le reste en proportion ; mais maintenant le nombre considérable de navires chargés de marchandises qui arrivent journellement, a fait tomber les prix. Les provisions de bouche cependant se tiennent toujours à un prix très-élevé. La farine vaut habituellement 20 piastres le quart à San Francisco, et sur les mines une piastre la livre ; elle s'est vendue cet hiver jusqu'à 4 piastres la livre ; le beurre vaut une piastre la livre et le reste en proportion ; mais ce qui commande un plus haut prix en ce moment-ci c'est le bois. Il vaut 900 piastres le mille pieds dans le port de San Francisco, et l'on s'attend qu'il tiendra ce prix encore bien longtemps à cause de l'immigration immense qui arrive tous les jours et qui a besoin de se loger. Plusieurs personnes ont pris le parti de faire venir des Etats-Unis des maisons toutes taillées et prêtes à lever au moment où elles arriveront. C'est le moyen qui leur a paru le plus économique et le plus expéditif.

Outre ses mines d'or, la Californie possède encore des mines d'argent en grand nombre, auxquelles on ne fait aucune attention, cependant, depuis la découverte des mines d'or. Mais elle possède surtout des mines de mercure, les plus riches qui se soient jamais vues. La Californie est incontestablement appelée à devenir un des premiers pays du monde ; car, avec ses mines d'or, d'argent de mercure et autres de toutes espèces, elle jouit encore de l'avantage d'un sol très-fertile et d'un climat délicieux.

La seule voie que je conseillerais de prendre, pour venir en Californie, est la voie de mer. Le voyage par terre va devenir impraticable à cause de la trop grande multitude qui va s'y acheminer et de la rareté de l'herbe pour la nourriture des animaux. . . . Trois mois suffisent, pour le faire le voyage du Canada en Californie et pour retourner. . . . Cette lettre vous sera portée par la ligne des steamers qui courent de New-York à l'Oregon ; de sorte que désormais, nous pourrions communiquer avec beaucoup plus de facilité. Vous adresserez vos lettres (via New-York et Panama) à San Francisco. Haute Californie, aux soins du missionnaire catholique de cette place.

Agreez l'assurance de l'affection cordiale et respectueuse, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, mon cher et Révérend Monsieur.

Votre tout dévoué

J. B. BROUILLET, Ptre Miss.

Santa Clara, 20 mars, 1849.

P. S. 29 Mars.—Je viens de recevoir des lettres d'Oregon. L'hiver y a été très-rigoureux. Le 3 mars la glace tenait encore sur la Colombie. Tous les hommes partaient pour les mines de Californie. Il ne devait pas rester plus de dix vieillards dans tout l'établissement canadien. On s'y attend à une disette pour l'année prochaine ; car presque tout le blé a été vendu et personne ne sème.

Tout à vous.

J. B. P. Ptre.

Depuis l'impression de la lettre ci-dessus, les journaux nous donnent des détails sur les désordres de la Californie, bien propres à refroidir l'enthousiasme.

Un correspondant, de St. Hyacinthe, nous informe que dimanche, 15 lu courant, eut lieu en présence d'une assistance nombreuse, la bénédiction de l'établissement des sources d'eau minérales, dont le public a déjà quelque idée par les annonces antérieures des journaux. L'établissement porte le nom de "Providence," et les eaux seront connues sous le nom "d'Eau minérales de Providence, près St. Hyacinthe." Les malades et amateurs des eaux, sont informés que l'établissement est maintenant prêt à recevoir les voyageurs.

Un déplorable incendie a consumé la nuit dernière, de 22 à 24 maisons, dans cette partie du faubourg St. Laurent bornée par les rues Sanguinet, Lagache et Ste. Elizabeth.

Monseigneur le coadjuteur est revenu en ville hier soir, après une absence de 15 jours, pour visiter pastorale et administration du sacrement de confirmation.

Nous prions instamment MM. le curé, et commissaires d'école qui auraient besoin d'un instituteur de nous en informer de suite ; celui que nous pourrions leur procurer fournirait toutes les preuves et garanties de moralité, d'aptitude, de dévouement et de capacité que l'on est en droit d'exiger. (Bureau des Mélanges.)

M. l'ÉDITEUR,

Comme vous accueillez toujours avec empressement tout ce qui intéresse le bien public, et surtout la religion, vous donnerez sans doute, place dans vos colonnes, au récit de ce dont je viens d'être témoin dans la paroisse de St. André d'Argenteuil. On sait que Messire Bonin Ptre. à qui la fabrique de cette paroisse, a donné l'année dernière une terre avoisinant l'église, y a commencé une belle bâtisse en pierre, destinée à l'éducation de la jeunesse. Si cet estimable M. a choisi cette paroisse pour y opérer un nouveau bienfait en faveur de l'éducation, ce n'est pas qu'il y fut invité par la grandeur des sacrifices qu'il s'engageait à faire la paroisse, puis qu'il n'a pour tout secours que les fruits de ses longues épargnes ; mais c'est qu'il y voyait beaucoup de bien à faire comme n'en peuvent douter ceux qui connaissent cette localité. Hé ! bien M. l'Éditeur cette entreprise qui fait tant d'honneur au respectable prêtre qui en est l'auteur, l'Eglise la bénit, avec solennité le don du courant. Après la grande messe, le prédicateur qui avait été invité à faire le discours de circonstance n'ayant pu se rendre, M. Bonin est monté en chaire et a improvisé avec sa logique, et son éloquence ordinaire un discours, dans lequel, après avoir exposé le but de la cérémonie il a montré par la définition même de l'éducation admise par tous les hommes "que l'éducation doit être nécessairement basée sur la religion, sans laquelle on ne peut être homme de bien et que l'éducation ne peut être que très-funeste aux individus, aux familles et aux états, dès qu'elle cesse d'être religieuse." Ensuite on a rendu processionnellement sur la bâtisse de M. Ar-

chambault-V. G. fit la bénédiction de la première pierre au milieu d'airs joyeux analogues à cette pieuse cérémonie. Puis la foule se dispersa, emportant avec elle le souvenir de cette belle fête, et remerciant le ciel de lui avoir suscité la personne de M. Bonin un moyen de rendre plus général, dans cette paroisse, le précieux avantage de l'éducation.

UN SPECTATEUR.

Dans la lettre suivante M. le docteur P. n'haut rend compte de ses expériences au sujet d'un remède signalé comme spécifique contre le choléra :

Monsieur le rédacteur,

Comme je l'avais promis, j'ai employé, depuis mercredi dernier, la teinture de fer muratisée, dans ma pratique privée à l'Hôpital-Général et à celui de la marine je l'ai employé dans toutes les périodes du choléra ; j'ai pris toutes les précautions possibles, pour que ce remède fût administré convenablement. Il est maintenant de mon devoir de faire part au public du résultat, qui, je suis fâché de le dire, n'a pas répondu à mon attente.

A l'hôpital de la Marine, sur sept cas admis le 18, cinq sont morts ; le 19, sept autres cas admis sont morts tous les sept. Le 20, un cas admis, est entré en convalescence apparente.

Je suis présentement convaincu, que la teinture de fer, donnée à la dose recommandée est un remède dangereux dans le début de la maladie, et aussi inefficace dans le collapsus, que l'est le brandy que l'on donne si inconsidérément, et avec un effet mortel.

Je ne regrette pas d'avoir attiré l'attention des médecins de cette ville sur un remède qui me paraissait nouveau et recommandable ; j'ai agi de bonne foi, et dans la meilleure intention du monde, mais ce que je regrette, et beaucoup, c'est d'avoir arrêté celle du public sur des avances qui ne sont point fondées et qui plaident guère en faveur de la vérité.

Quoique la maladie soit sur son déclin, le public doit cependant se tenir sur ses gardes, chacun doit s'adresser avec pleine confiance à son médecin et ne plus se laisser leurrer, par les offres d'un remède banal, n'importe qu'il vienne d'un médecin ou d'un charlatan.

Jos. PAINCHAUD.

P. S. Messieurs les éditeurs des journaux, sont priés de reproduire dans leurs langues respectives, ce rapport pour l'information du public en général.

M. LE MARÉCHAL BUGEAUD.

On lit dans l'Union la lettre suivante adressée par Mgr. l'Evêque de Châlons :

Monsieur le Rédacteur,

L'éloge que vous faites aujourd'hui de M. le maréchal Bugeaud sera partout bien vivement et profondément senti ; nous en avons le cœur et les yeux pleins de larmes.

La première et dernière fois que je vis M. le maréchal, ce fut en Afrique, où nous portions la relique de saint Augustin, de compagnie avec sept de nos vénérables collègues ; Mgr. l'Archevêque de Paris en faisait partie. M. le maréchal fut pour nous plein de bonté et nous combla de politesses et de marques d'attention que relevait la gaîté si franche qui formait le fonds de son caractère ; qu'il me soit permis de lui en exprimer, hélas ! sur son cercueil, toute ma reconnaissance. Ce n'est point ici un éloge que je fais, c'est un hommage que je rends à son illustre mémoire. Dans le court voyage que nous fîmes en Algérie nous pûmes admirer partout ses nobles et généreux sentiments. Une fois, le trouvant seul au moment où il sortait du palais du gouvernement, je lui témoignai ma surprise de ce qu'il marchait sans être accompagné : Ne se souvient-on pas, lui dis-je, du général Kléber, à qui les Arabes faisaient aussi une guerre sainte ?—Oh ! me répondit-il, Dieu me garde et me garde bien ; je vais partout par ce moyen. Il l'a bien montré à Isly et en d'autres lieux.

Sa mort nous consternés à Châlons et pénétrés de la plus profonde douleur ; il n'y aura là-dessus qu'une voix dans cette France qu'il aimait et dont il eût été le défenseur.

Je devais dire la messe aujourd'hui pour demander à Dieu sa conservation ; déjà le chapitre et les fidèles étaient prévenus quand nous avons appris sa mort. Hélas ! que ce grand Dieu dont nous adorons les desseins se montre quelquefois sévère !

Recevez, etc. † M. J. Evêque de Châlons.

FAITS DIVERS.

DIFFICULTÉ EN CHINE.—Au moment où le Canada quittait l'Angleterre, le 23 juin, on venait de recevoir que la malle de l'Inde. Du sommaire fort laconique que l'on a peine le temps de nous transmettre, il résulte les Chinois ont positivement refusé d'ouvrir aux Anglais les portes de Canton, le 6 avril. Cette infraction du traité de 1845, si le Céleste Empire y persiste, amènera sans nul doute, avant peu, de graves événements.

Courrier.

CHINE.—INDE ANGLAISE.—Les journaux et correspondances apportés de Chine par la dernière malle vont jusqu'au 24 avril. Ils confirment la nouvelle que, contrairement aux stipulations expresses du traité conclu il y a deux ans entre sir John Davis et Kep-Ing, les autorités chinoises, se prévalant de la situation menaçante des esprits, ont refusé d'ouvrir les portes de la ville intérieure de Canton aux étrangers.

Après officiellement, le gouverneur de Hong-Kong M. Bonham, s'est contenté d'annoncer le fait à son tour aux sujets anglais en leur faisant provisoirement défense d'essayer d'entrer dans la ville. En attendant, l'Angleterre réserve ses droits.

Le même courrier a apporté les journaux de Calcutta jusqu'au 2 mai, et de Bombay jusqu'au 12 du même mois. Ils ne nous apprennent rien de nouveau que la reprise de la mère du jeune Maharadjah, du Punjab, la célèbre Rani-Chanda, qui, en changeant de prison, avait trouvé moyen de se soustraire à son escorte. Après dix jours d'aventures elle a été reprise dans le Népal, sous l'habit d'un pèlerin, ayant ainsi en la force et la chance de faire plus de cent lieues à pied dans cet espace de temps, et à travers les parties les plus peuplées du Bengale, sans être découverte.

Les nouvelles commerciales de l'Inde sont très-satisfaisantes.

PORTUGAL.—Les dernières nouvelles reçues à Lisbonne sont du 19 juin. Il y a eu un changement de ministère ; le comte de Thomar, à l'Intérieur est président du conseil ; le comte de Tojal, aux affaires étrangères ; M. Avila, aux

finances ; M. Ferrer, à la guerre ; M. Magalhães, à la justice ; M. Florida, à la Marine. On ne croit pas que le ministère actuel puisse se maintenir longtemps.

M. Adolphe Barré, ministre de France, est arrivé à Lisbonne, et l'on compte sur sa présence pour rétablir la bonne intelligence entre les deux gouvernements.

SOUVENIR DES MAUVAIS JOURS.—On lit dans le Morning Herald :

"On se rappelle qu'à l'époque de la mémorable révolution de 1848, le Roi et la Reine des Français s'échappèrent du Havre sur l'Express, paquebot sous les ordres du capitaine F. W. Paul. Lorsque Louis-Philippe quitta le capitaine Paul, il lui avait offert, à titre de souvenir, une magnifique épingle de diamants. Le monarque exilé n'a pas oublié dans son adversité la conduite courageuse du capitaine Paul. Il y a quelques jours, ce capitaine a été agréablement surpris de recevoir de Saint-Léonard, où séjourne la famille royale, une caisse contenant un magnifique vase d'argent, avec une lettre autographe de Louis-Philippe, qui le prie de l'accepter. Autour du couvercle est une guirlande de fleurs. La poignée du couvercle est une figure de matelot ayant la main droite sur une ancre et l'autre main sur un câble. Sur le corps du vase est un bouclier antique, entouré de fleurs, avec cette inscription : "Le Roi Louis-Philippe et la Reine Marie-Amélie, au capitaine Paul, de l'Express, en souvenir des 28 février et 2 mars 1848."

LE PÈRE MATHIEU.—Le vénérable apôtre de la tempérance a commencé depuis quinze jours, à Brooklyn, ses travaux de philanthropie propagande. Comme toujours, il est couronné d'un plein succès. De jeudi dernier à hier, il a reçu l'engagement de tempérance de 7,500 personnes environ.

Le choléra.—Rapport du Bureau de Santé de Montréal.

Enterrements à Montréal, depuis Vendredi à midi 20 juillet, jusqu'à Samedi à midi 21 juillet.

Total des morts.	Du choléra.
Catholiques.	21
Protestants.	10
Pointe St. Charles.	1
	32
	24

Du 21 à midi, au 22 à midi.

Catholiques.	22	Catholiques.	15
Protestants.	9	Protestants.	8
Pointe St. Charles.	1	Pointe St. Charles.	1
	32		24

Du 22 à midi, au 23 à midi.

Catholiques.	23	Catholiques.	17
Protestants.	7	Protestants.	8
Pointe St. Charles.	2	Pointes St. Charles.	1
	32		24

QUÉBEC.—Le nombre total des morts par le Choléra, jusqu'au 19 juillet, est de 291. La maladie diminue d'intensité.

KINGSTON.—Du 15 au 19 juillet, il est mort 21 personnes, dont 11 du choléra. La maladie a frappé presque exclusivement la classe la plus indigente.

TORONTO.—Le Globe du 21 dit que le choléra est sur son déclin à Toronto. Jeudi le 19, il y eut 9 cas nouveaux et 4 morts, vendredi 2 cas nouveaux et 5 mort.

(N. 29.)

Lettre importante de la Caroline du Nord.

Fayetteville, Caroline du Nord, 2 mars 1847. Dr. Seth W. Fowler.—Cher monsieur : Depuis deux ans j'ai été plus ou moins tourmenté par la toux. L'année dernière, j'eus une grande douleur dans le côté gauche, accompagnée d'un bien mauvais rhume et d'un vomissement d'une pinte ou plus de sang. De plus j'étais transpirais beaucoup durant la nuit, ce qui m'engagea de m'adresser à un médecin ; mais je n'en reçus aucun soulagement de longue durée. Je me procurai alors une bouteille du Baume de Caris sauvages de Wistar, qui parut avoir l'effet que j'en attendais. Je continuai d'en user, et mon appétit, qui avait été bien faible, me revint, et avec lui je recouvrai mes forces. Après en avoir pris quatre bouteilles, je fus parfaitement guéri, et me suis bien porté depuis.

David R. Bell.

L'Éditeur du North Carolinian est toujours fortement opposé à des médecines de charlatans, mais croyant que le Baume de Caris sauvages de Wistar ne doit pas y être classé, rend avec joie témoignage en faveur de la vérité du certificat de M. Bell, en ce qui regarde l'efficacité du Baume.

Le vrai Baume porte sur le couvercle la signature de J. Butts.

NAISSANCE.

En cette ville, le 19, la Dame J. F. Polletier, écriv. a mis au monde un fils.

En cette ville, le 23 du courant, la Dame de M. P. B. Badaux, a mis au monde une fille.

A la Rivière St. Pierre, le 15, la Dame de F. G. Johnson, écriv. a mis au monde un fils.

MARIAGES.

A Ste. Martine, le 17 du courant, par Messire Charrier, curé de Ste. Grégoire le Grand, M. F. X. Prieur, marchand à Delle Marguerite Anrêlie Neveu du même lieu.

A Nicolet, le 11 du courant, par Messire Thomas Caron Ptre, directeur du séminaire de Nicolet, M. P. Z. Lemaire, de Lotinville, étudiant-médecin des Trois-Rivières, à demoiselle Elise Côté de Nicolet.

DÈCES.

En cette ville, jeudi dernier, M. le Dr. Arnoldi, père, à un âge avancé. Il était le doyen de la faculté de médecine de cette ville.

Hier à midi, au domicile de M. Romuel Trudeau, à l'âge de 73 ans, et après quelques heures de maladie, dame Madeleine Olivier, veuve de feu Louis, Paul de Sorel, et mère de madame Trudeau.

Le 19 juillet, Elzéar, âgé de trois mois, enfant de l'honorable Joseph Bourret.

Le 18, Alfred Barrette, ingénieur civil.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.

LES élèves de l'Assomption ont été mis en vacances hier par crainte de la maladie régnante. Leur rentrée au collège pour l'ouverture des classes est fixée au 18 septembre.

ÉCOLE DES SOURDS-MUETS.

Le 25 juillet, à 1 heure précise aura lieu à la maison d'école de l'Evêché un examen pour les sourds muets. Tous ceux qui s'intéressent à l'instruction de ces infortunés sont priés de vouloir y assister.

J. LAGORCE, Ptre.

Montréal, 20, juillet 1849.